

MARIE-JOSÈPHE GOUESSE – FERENC KIEFER

Quelques aspects de la prédication seconde en français et en hongrois¹

Quite a few studies have been devoted to secondary predication both in French and in English but so far no systematic comparison has been made between the expressions of secondary predication in genetically and structurally unrelated languages. The present paper takes a closer look at French and Hungarian from this point of view. First we propose a new definition of the notion ‘secondary predication’ then we describe the various types of secondary predication in the two languages under examination. It is shown that the differences are due to the different morphological structure of French and Hungarian as well as to word order differences.

1. Introduction

Dans cet article nous présenterons quelques observations concernant la prédication seconde basées sur une comparaison de deux langues, le français et le hongrois. Une traduction en hongrois des exemples français habituellement présentés comme prédication seconde dans la littérature permet-elle de rendre morphologiquement explicites les relations au sein de la phrase ? En particulier la relation prédicat-argument et la relation prédicat-circonstanciel ? En tenant compte des réponses à ces questions, notre définition de la prédication seconde sera plus restreinte que celles qui ont été proposées jusqu’ici². C’est donc au travers d’une morphologie riche et explicite du hongrois que va se marquer essentiellement la différence entre les deux langues. La morphologie permet une plus grande créativité tant dans les formes de la prédication seconde descriptive que dans celle de la prédication seconde résultative. Le comportement syntaxique de cette dernière permet de l’intégrer aux verbes complexes.

¹ Ce travail a été réalisé dans le cadre d’un PHC BALATON. Il a bénéficié des discussions collectives des participants à ce projet et a ainsi permis de poursuivre une recherche déjà initiée (v. Gouesse – Kiefer 2009).

² HAVU Eva, PIERRARD Michel (2008).

2. Définition

Une phrase simple peut être modifiée par des compléments circonstanciels (de temps ou de lieu) comme dans les exemples suivants :

(1) Pierre a fait son examen hier.

(2) Marie rédige son article dans son bureau.

Peut-on dire dans les exemples (3) et (4) que c'est la phrase qui est modifiée par les éléments *chaud* et *large* de la même façon que dans (1) et (2) ?

(3) Marie boit son thé chaud.

(4) Pierre coupe le vêtement large.

Il est évident que *chaud* en (3) ne modifie que le complément d'objet *son thé* de même que *large* en (4) ne modifie que le complément d'objet *le vêtement*. Les deux types de modifications ont en commun d'être facultatives mais leur statut est différent. En (1) et (2) la modification porte sur la phrase dans son ensemble, en (3) et (4) par contre, la modification ne porte pas sur la phrase dans son ensemble mais sur un constituant qui est un argument du prédicat de la phrase. Il y a donc une certaine dépendance dans l'occurrence de cette modification. Les exemples (3) et (4) peuvent être paraphrasés en deux propositions de deux façons différentes : d'une part pour (3) en *Marie boit son thé* et *Le thé (qu'elle boit) est chaud*, pour (4) en *Pierre coupe le vêtement* et *Le vêtement (qu'il coupe) est large*, d'autre part pour (3) en *Marie boit son thé* et *Elle boit le thé quand il est chaud*, pour (4) en *Pierre coupe le vêtement* et *Pierre le coupe large*. Dans les deux premières paraphrases, les modificateurs, qui sont des adjectifs, apparaissent comme attributs. L'analyse de ces adjectifs montre qu'ils correspondent à des adjectifs épithètes dans les exemples (3) et (4). Dans la deuxième, l'adjectif fait partie d'une proposition indépendante : *Marie boit son thé mais elle ne le boit que quand il est chaud* et *Pierre coupe le vêtement tel qu'il devient large*. Par conséquent, il faut distinguer deux types de modificateurs : (a) des modificateurs qui sont des épithètes, dans ce cas ils modifient un nom et forment avec celui-ci un constituant ; (b) des modificateurs qui ne sont

pas des épithètes mais qui modifient un syntagme nominal ; ils ne forment pas un constituant avec le syntagme qu'ils modifient.³

L'exemple (5) montre que la modification du type (3) et (4) est aussi pertinente pour un argument autre que le complément d'objet.

(5) George a quitté la réunion furieux.

L'exemple (5) peut être paraphrasé en *George a quitté la réunion* et *George était furieux (quand il l'a quittée)*, donc ce type de modification concerne également le sujet.⁴ Il reste à voir si ce type de modification se retrouve aussi avec des prédicats à plus de deux arguments, c'est-à-dire si le complément d'objet indirect peut recevoir ce type de modification.

En nous basant sur les observations précédentes nous proposons la définition suivante.

(6) La modification facultative qui concerne un argument du verbe est appelée **prédication seconde** car elle porte sur un argument de la prédication principale (de la phrase).

3. La typologie des prédications secondes

Considérons les exemples (7a,b) et (8a,b).

(7) a. Pierre aime le fromage fait.
b. Marie a vu ce film jeune.

(8) a. Pierre a repeint les portes en blanc.
b. Marie écrit ses articles courts.

³ Comme on le verra plus loin, en hongrois les deux interprétations sont rendues par deux structures différentes.

Deux types de questions différentes peuvent être associées à chacune des modifications. Pour l'épithète la question serait : *Que boit Marie ?*, et pour l'autre interprétation elle serait : *Comment Marie boit son thé ?*

⁴ Il faut distinguer la phrase (5) où l'épithète est étroitement lié au sujet de la phrase et l'apposition en (5') :

(5') George a quitté la réunion, furieux.

Notons que l'apposition n'est pas un constituant de la phrase. En outre, seule une apposition peut occuper la position initiale de la phrase :

(5'') Furieux, George a quitté la réunion.

Comme les exemples (3), (4) et (5) les exemples (7a,b) et (8a,b) illustrent la prédication seconde, mais il y a une différence essentielle entre ces deux séries. En (7a,b) la prédication seconde caractérise l'état de l'entité nommée par l'argument objet ou sujet alors qu'en (8a,b) cette prédication caractérise le résultat de l'événement décrit par la prédication principale. Il s'ensuit que dans le cas des exemples en (7) l'état décrit par la prédication seconde est contemporain de celui décrit par la prédication principale alors qu'en (8) la prédication seconde décrit un résultat ultérieur au temps de la prédication principale. Traditionnellement les exemples du type de (7) sont appelés prédication seconde descriptive, alors qu'on appelle prédication seconde résultative les exemples du type (8)⁵. Parfois une distinction est faite entre circonstanciels et descriptifs au sein des prédications secondes⁶. Les deux types se comportent souvent différemment à l'égard de la négation. Les circonstanciels restent en dehors de la portée de la négation alors que les descriptifs sont sous la portée de la négation et cette dernière n'affecte pas la prédication principale qui, de ce fait, est une présupposition.

- (9) a. Pierre n'aime pas le fromage fait.
b. Marie n'a pas vu ce film jeune.

En (9a) la négation porte sur *fait* et *Pierre aime le fromage* est présupposé, de même en (9b) la négation porte sur *jeune* et *Marie a vu ce film* est présupposé.

- (10) a. Comme jeune fille Anne n'est pas allée seule à Paris.
b. Pierre ne sait pas travailler le ventre vide.

On constate que les circonstanciels *Comme jeune fille* et *le ventre vide* ne sont pas sous la portée de la négation.

Dans les langues comme le hongrois, une deuxième distinction entre prédication descriptive et prédication circonstancielle concerne leur rôle vis-à-vis du focus. Dans un contexte neutre, les descriptifs occupent normalement la position de focus et ils portent l'accent. Les circonstanciels par contre peuvent

⁵ SCHULTZE-BERNDT Eva, HIMMELMANN Nikolaus (2004) ; GODARD Danièle (2006).

⁶ GODARD Danièle (2006); HAVU Eva, PIERRARD Michel (2008).

apparaître à l'extérieur de la position de focus et sont dans ce cas dépourvus de l'accent.

- (11) a. Mari éretten szereti a sajtot.
Mari fait-Adv aimer-Prés Déf fromage-Acc
'Marie aime le fromage fait'
b. Fiala lányként Anna egyedül ment Párizsba.
Jeune fille-Com Anna seule aller-Pass Paris-III
'Comme jeune fille, Anna est allée seule à Paris'

Nous avons observé que dans la prédication seconde descriptive la négation porte sur la prédication seconde et la prédication principale est présupposée. La question se pose de savoir si la négation fonctionne de façon semblable dans le cas des résultatifs.

- (12) Pierre n'a pas coupé le vêtement large.

On constate que du point de vue de la négation il n'y a pas de différence entre les deux types de prédication seconde.

Dans les langues où il existe une position fixe de focus, le résultatif occupe normalement cette position.

- (13) Péter bőre szabta a ruhát.
Pierre large-Sub couper-Pass Déf vêtement-Acc

En (13) *bőre* 'large' occupe la position de focus.

4. Constructions résultatives qui ne sont pas des prédications secondes résultatives

4.1. Verbes du type rendre, changer

- (14) a. Marie rend son mari heureux.
b. La fée change le crapaud en prince.

En (14a) *heureux* caractérise le complément d'objet *son mari* du verbe principal mais la phrase ne serait pas correcte si elle ne comportait que celui-ci, ce qui signifie que *heureux* ne modifie pas le complément mais qu'il est un constituant essentiel de la prédication principale. Ceci contredit donc la

facultativité de la prédication seconde que nous avons posée dans notre définition. En (14b), la phrase n'est pas acceptable sans *en prince* ce qui en fait un argument obligatoire du prédicat. C'est la structure argumentale de ces verbes qui nous donne des constructions résultatives ; par conséquent il ne s'agit pas de prédications secondes.

Une argumentation du même type pourrait être développée pour des exemples comme (15).

(15) Ils ont nommé Pierre directeur.

Le verbe *nommer* a trois arguments mais une phrase utilisant ce verbe reste acceptable si seuls les arguments sujet et objet sont explicites dans le cas où le contexte permet de retrouver le troisième argument.

4.2. Les préverbes en hongrois

Dans la littérature linguistique hongroise, les préverbes sont parfois analysés comme représentant une prédication seconde résultative. L'argument principal est basé sur la complémentarité entre les préverbes et les constructions résultatives.⁷

- (16) a. Éva festette a haját.
Eve dyed the hair-her
'Eve has dyed her hair'
b. Eszter vágta a tortát.
Esther cut the cake
'Esther (has) cut the cake'

Ces deux verbes de processus peuvent être rendus résultatifs soit par un préverbe soit par une construction de prédication seconde.

- (17) a. Éva **be**-festette a haját.
Eve in dyed the hair-her
'Eve has dyed her hair'

⁷ Les exemples (16)-(18) sont repris de É. Kiss 2006 avec quelques modifications et on garde les traductions anglaises de l'auteur. Notons encore que cette complémentarité ne concerne pas la totalité des préverbes, elle est plutôt exceptionnelle.

- b. Eszter **fel**-vágta a tortát.
 Esther up cut the cake
 ‘Esther cut up the cake’

- (18) a. Éva **szőkére** festette a haját.
 Eve blond-to dyed the hair-her
 ‘Eve dyed her hair blond’
 b. Eszter **szeletekre** vágta a tortát.
 Esther slices-into cut up the cake
 ‘Esther cut up the cake into slices’

(17a,b) et (18a,b) sont sans aucun doute des constructions résultatives. Dans les exemples (18a,b) on trouve des prédications secondes résultatives.⁸ Ce parallélisme entre (17a,b) et (18a,b) permettrait éventuellement de considérer les préverbes hongrois *be*, *fel* comme des prédicats résultatifs. Cependant, en (17a) le préverbe *be* modifie le verbe *festi* et non son complément. De même en (17b) où le préverbe *fel* modifie le verbe *vágja* et non son complément. En outre, en hongrois il est possible de faire un nouvel exemple qui combine le préverbe avec une expression de prédication seconde résultative comme dans les exemples (19a,b).

- (19) a. Éva **szőkére** festi be a haját.
 Eve blond-to dyed her hair
 Eve dyed her hair blond
 b. Eszter **szeletekre** vágja fel a tortát.
 Esther slices-into cut the cake
 Esther cut the cake into slices

Le préverbe rend résultatif le verbe (*fest* ‘teindre’ non-résultatif --- *be-fest* ‘teindre’ résultatif) sans changer sa structure argumentale. La prédication seconde permet de qualifier le résultat obtenu et pour cette raison la série (18a,b) est plus informative que celle de (17a,b). D’autre part, (19a,b) ne sont guère plus informatifs que (18a,b).

⁸ Notons que le verbe sélectionne l’argument ainsi que le marquage casuel.

Notre conclusion est que les préverbes comme *be, fel* ne peuvent pas être considérés comme des prédications secondes.

5. Les circonstanciels

Quelques circonstanciels sont souvent présentés⁹ comme prédication seconde mais, comme mentionné plus haut, les deux catégories ne sont pas complètement identiques parce qu'elles ne se comportent pas de la même façon par rapport à la négation.

La portée de la négation est un test qui permet souvent de distinguer prédication seconde et circonstanciel. Pour ces derniers, la portée de la négation est sur le prédicat principal alors que la prédication seconde est sous la portée de la négation et que le prédicat principal est présupposé. Ce test est généralement fiable ; on note cependant une interprétation ambiguë pour certains exemples. Cependant, dans le cas des langues qui ont une position fixe privilégiée pour le focus, ce test fournit des résultats non-ambigus. Les équivalents négatifs en hongrois de (20a) et de (21a) seraient (20b,c) et (21b,c).

- (20) a. Pali a sövényben találta a fészket.
Paul Déf haie-Iness trouver-Pass Déf nid-Acc
Paul a trouvé le nid dans la haie
b. Pali nem a sövényben találta a fészket.
c. Pali nem találta a fészket a sövényben.
- (21) a. Jancsi a garázsba tolta az autót.
Jean Déf garage-IlI pousser-Pass Déf voiture-Acc
Jean a poussé la voiture dans le garage
b. Jancsi nem a garázsba tolta az autót.
c. Jancsi nem tolta az autót a garázsba.

En (20b) et (21b) la négation porte sur l'élément qui est dans la position de focus et donc nous avons une prédication seconde niée. En (20c) et (21c) par contre, nous obtenons l'équivalent négatif d'une phrase avec un circonstanciel.

⁹ HIMMELMANN Nikolaus, SCHULTZE-BERNDT Eva (éds.) (2005).

6. Contraintes sémantiques sur le domaine de la prédication seconde

Normalement, les verbes n'admettent pas n'importe quelle prédication seconde, par exemple, on ne peut pas couper une robe en blanc, ni peindre large. Pour prendre un autre exemple, les verbes comme *casser*, *déchirer* ne permettent que des arguments signifiants 'en morceaux', ces verbes ont une fonction sélective en ce qui concerne la prédication seconde tandis que ceci n'est pas le cas quand on a affaire à un circonstanciel exprimant une prédication seconde. Comparons les exemples (22a,b) et (23a,b).¹⁰

- (22) a. Catherine a cassé ses jouets en morceaux (*en phonèmes, *en lampes).
 b. Kati darabokra (*fonémákra, *lámpákra) törte a játékait.
 Kati morceau-Pl-Sub (*phonème-Pl-Sub, *lampe-Pl-Sub) casser-Pass Déf jouet-Poss-Pl-Acc
- (23) a. Pierre a apporté le vase vide/en morceaux.
 b. Péter üresen/darabokban hozta be a vázát.
 Péter vide-Adv/morceau-Pl-Iness apporter-Pass Pfx Déf vase-Acc

Comme nous l'avons vu, en français, il n'y a pas de différence morphologique entre la prédication descriptive et résultative alors que la différence est toujours marquée morphologiquement en hongrois. Outre l'argument lié à une position privilégiée, la morphologie du hongrois permet également de fonder des distinctions au sein de la prédication seconde.

7. La morphologie

En français il n'y a pas de marque spéciale ni pour le résultatif, ni pour le descriptif. En revanche, en hongrois le résultatif est marqué par le suffixe *-ra/-re* et le descriptif par un suffixe casuel-locatif (l'inessif, le superessif et l'adessif) ou l'instrumental, mais il peut également être exprimé par un participe.

¹⁰ Ces exemples sont analogues à ceux proposés par Komlósy, 1992 : 470.

- (24) a. *Sírva találkoztam vele.*
pleurer-Pp rencontrer-Pass elle-Instr
'Je l'ai rencontré en pleurs'
- b. *Estélyi ruhában ment az operába.*
soirée robe-Iness aller-Pass Déf opéra-III
'Elle est allée à l'opéra en robe de soirée'
- c. *Péter biciklivel ment az operába.*
Pierre bicyclette-Instr aller-Pass Déf opéra-III
'Pierre est allé à l'opéra en bicyclette'

Les cas grammaticaux (l'accusatif, le datif) et les cas dynamiques semblent exclus. Dans les grammaires traditionnelles du hongrois, outre le suffixe *-ra/-re* (le sublatif), les suffixes *-vá/-vé* (le translatif), *-ba/-be* (l'illatif), *-nak/-nek* (le datif) sont listés dans les expressions possibles de la résultativité. Il ne semble pas possible de trouver des exemples dans lesquels ces formes casuelles ne sont pas des arguments obligatoires du verbe. Ils sont donc exclus de l'expression de la prédication seconde.

- (25) a. *Péter közönyt tettett.*
Pierre indifférence-Acc feindre-Pass
'Pierre a feint l'indifférence'
- b. *Felértünk a hegy tetejére.*
Atteindre-Pass Déf colline sommet-Poss-Sub
'Nous avons atteint le sommet'

Comme on a vu dans les exemples (24a,b,c) le descriptif hongrois est rendu en français par un groupe prépositionnel.

En ce qui concerne le participe, il faut distinguer le participe présent du participe passé. On emploie le présent lorsque le verbe est imperfectif et le passé lorsqu'il est perfectif. Comparons les exemples (26a) et (26b).

- (26) a. *Táncolva/énekelve/fütyülve ment haza.*
danser/chanter/siffler-Pp aller-Pass maison
'Il est rentré chez lui en dansant/chantant/sifflant'
- b. *Aláírva/kijavítva/széttépve visszaküldte a szerződést.*
signer/corriger/déchirer-Pp renvoyer-Pass Déf contrat-Acc

'Il a renvoyé le contrat signé/corrigé/déchiré'

Le participe présent d'un verbe perfectif hongrois est rendu en français par le participe passé ce qui s'explique par le fait qu'un participe présent d'un verbe perfectif le plus souvent muni d'un préverbe dénote un événement accompli. Dans quelques cas, le hongrois admet également pour ce type d'exemples une forme adverbiale construite sur un participe passé.

- (27) a. Aláírtan/*kijavítottan/*széttépetten visszaküldte a szerződést.
signer/corriger/déchirer-Ppé-Adv renvoyer-Pass Déf contrat-Acc
'Il a renvoyé le contrat signé'
- b. A rendőrség sérülve/sérülten találta a feleségét.
Déf police blesser-Pp/blesser-Ppé-Adv trouver-Pass Déf épouse-
Poss-Acc
'La police a trouvé son épouse blessée'
- c. A gyerekek az almát reszelve/reszelten szeretik.
Déf enfant-Pl Déf pomme-Acc raper-Pp/raper-Ppé-Adv aimer-Prés
'Les enfants aiment les pommes rapées'

En (27a) le verbe *aláír* 'signer' admet la forme adverbiale construite sur le participe passé, en revanche les verbes *kijavít* 'corriger' et *széttép* 'déchirer' ne l'admettent pas. En (27b) la forme participiale est préférée alors qu'en (27c) l'une et l'autre sont admises.¹¹

8. Des aspects contrastifs

8.1. L'ambiguïté dans la prédication descriptive en français mais non en hongrois

Les exemples (28a) et (29a) sont ambigus en français entre une lecture comportant une prédication seconde ou non. Comme on l'a déjà constaté, cette ambiguïté est due à l'absence de la morphologie : en effet en hongrois la prédication seconde est marquée ici sur l'adjectif par le suffixe adverbial *-on/-en/-ön*, placé à gauche du verbe, tandis que dans la lecture attributive l'adjectif ne comporte aucune marque morphologique et il est placé à gauche du nom.

¹¹ V. pour une discussion plus détaillée de ces problèmes Komlósy, 1992 : 445-485.

Autrement dit, les deux sens de (28a) et (29a) sont rendus en hongrois par deux phrases différentes qui se distinguent, outre la morphologie, également par l'ordre des mots.

- (28) a. Marie boit le thé chaud.
b. Mária melegen issza a teát.
Marie chaud-Adv boire-Prés Déf thé-Acc
c. Mária issza a meleg teát.
Marie boire-Prés Déf chaud thé-Acc
- (29) a. Kati aime la soupe brûlante.
b. Kati forrón szereti a levest.
Kati brûlant-Adv aime-Prés Déf soupe-Acc
c. Kati szereti a forró levest.
Kati aime-Prés Déf brûlant soupe-Acc

Notons que l'ambiguïté en français n'apparaît que si on ne tient pas compte de la prosodie. En effet, la lecture prédicative se distingue de la lecture attributive par une pause avant l'adjectif.¹²

En (28b) la prédication seconde, c'est-à-dire *melegen*, occupe la position du focus sans avoir nécessairement une lecture contrastive, lecture qui n'est pas liée uniquement à cette position. En effet, la position de cet adverbe est plus libre.

8.2. Résultatativité implicite en français et explicite en hongrois

Le verbe *söpör* 'balayer' n'est résultatif ni en hongrois, ni en français, mais dans l'exemple (30) ce verbe est accompagné du résultatif *tisztára* (*tiszta* 'propre' + *ra* 'sub') qui rend le syntagme verbal résultatif dont la structure est Adj-sub+V. En hongrois il s'agit bien d'une prédication seconde, pourtant la traduction française en (a) est incapable de rendre compte simultanément de 'balayer' et de 'devenir propre'. En français cependant la résultatativité est exprimée par le temps. La traduction adéquate de la phrase (30) est la coordination de deux prédications (a) et (b).

¹² On peut également lever l'ambiguïté par le test de dislocation. (28c) correspondrait à *Le thé chaud, Marie le boit* et (28b) à *Le thé, Marie le boit chaud*.

- (30) Péter tisztára söpörte a szőnyeget.
 Pierre propre-Sub balayer-Pass Déf tapis-Acc
 (a) 'Pierre a nettoyé le tapis'
 (b) 'Pierre a balayé le tapis et il est propre'

On a une situation comparable en (31).

- (31) Pali szárazra törölte az asztalt.
 Paul sec-Sub essuyer-Pass Déf table-Acc
 (a) 'Paul a essuyé la table'
 (b) 'Paul a essuyé la table et la table est sèche'

La traduction correcte de (31) est à nouveau (31)(b) et non (a).

Notons qu'en hongrois la résultativité peut également être exprimée par un préverbe (p.ex. *meg-töröl* 's'essuyer' comme dans 'essuie-toi les mains', *fel-töröl* 'nettoyer' comme dans 'nettoyer le sol'; *le-töröl* 'essuyer' comme dans 'essuie-toi les pieds'.) mais il n'y a pas de préverbe qui corresponde à la prédication seconde exprimée par les constructions Adj-sub+V en (30) et (31). Il faut ajouter que les verbes avec préverbes non seulement expriment la résultativité mais aussi nécessitent des objets spécifiques. Il s'ensuit que ces verbes sont des lexèmes autonomes alors que les constructions Adj-sub+V forment un paradigme ouvert librement construit dont l'interprétation est compositionnelle.

Dans les exemples cités, le résultatif occupe la position du focus sans être lié nécessairement à cette position. Les variantes de (31) en (32a,b) sont également des constructions résultatives.

- (32) a. Szárazra Pali törölte az asztalt.
 sec-Sub Paul essuyer-Pass Déf table-Acc
 'C'est Paul qui a essuyé la table'
 b. Pali az asztalt törölte szárazra.
 Paul Déf table-Acc essuyer-Pass sec-Sub
 'C'est la table que Paul a essuyé'

En (32a) le constituant *Pali* est non seulement dans la position de focus mais il doit aussi être interprété comme focus contrastif. Cette remarque vaut également pour le constituant *az asztalt* dans (32b). La phrase (31) est un exemple d'une phrase neutre, ceci ne sera jamais le cas de (32a,b).

D'un point de vue syntaxique, tous les exemples hongrois ont une structure commune particulière : dans une phrase neutre le constituant qui exprime la prédication seconde occupe la position immédiatement à gauche de V (la position du focus). Étant donné que la particule négative *doit*, elle aussi, occuper cette position dans les phrases niées, ce constituant doit alors se déplacer (normalement à droite de V, sauf s'il s'agit d'une structure contrastive). P.ex. :

- (33) a. Péter fiatalon látta ezt a filmet.¹³
Pierre jeune-Adv voir-Pass Dém Déf film-Acc
'Pierre a vu ce film jeune'
- b. Péter nem látta fiatalon ezt a filmet.¹⁴
Pierre Neg voir-Pass jeune-Adv Dém Déf film-Acc
'Pierre n'a pas vu ce film jeune'

La situation est comparable quand on a un verbe avec préverbe comme *meg-néz* 'regarder'.

- (34) a. Péter fiatalon nézte meg ezt a filmet.
Pierre jeune-Adv regarder-Pass Pfx Dém Dét film-Acc
'Pierre a vu ce film jeune'
- b. Péter nem nézte meg fiatalon ezt a filmet.
Pierre Neg regarder-Pass Pfx jeune-Adv Dém Déf film-Acc
'Pierre n'a pas vu ce film jeune'

La situation est pareille quand on a une construction résultative qui correspond à la prédication seconde.

- (35) a. Mari bőre szabta a ruhát.
Mari large-Sub couper-Pass Déf robe-Acc
'Mari a coupé la robe large'
- b. Mari nem szabta bőre a ruhát.
Mari Neg couper-Pass large-Sub Déf robe-Acc

¹³ La portée de la négation dépend de l'accent. Pour obtenir la phrase (33b) il faut que en (33a) le verbe *látta* porte l'accent. Notons cependant que dans ce cas, *fiatalon* n'occupe pas la position de focus mais celle de topic.

¹⁴ Dans le cas contrastif on aurait *Péter nem fiatalon látta ezt a filmet* 'Ce n'est pas quand il était jeune que Pierre a vu ce film' impliquant qu'il a vu le film quand il n'était plus jeune.

Cependant, il n’y a pas de constructions comparables à (34b) en ce qui concerne le résultatif dû au fait que les préverbes et les résultatifs sont en distribution complémentaire¹⁵.

- (36) a. Mari át-szabta a ruhát.
 Mari Pfx-couper-Pass Déf robe-Acc
 ’Mari a repris les coutures de la robe’
- b. Mari bőre szabta a ruhát.
 Mari large-Sub couper-Pass Déf robe-Acc
 ’Mari a coupé la robe large’
- c. *Mari bőre át-szabta a ruhát.
 Mari large-Sub couper-Pass Déf robe-Acc
- d. *Mari át bőre szabta a ruhát.
 Mari Pfx large-Sub couper-Pass Déf robe-Acc

(36a) montre que le verbe *szab* admet un préverbe, en (36b) on trouve le résultatif dans cette position, mais (36c) dans lequel le verbe est précédé par un préverbe ne peut admettre un résultatif dans aucune position. La phrase reste non-grammaticale si le préverbe est déplacé et le résultatif est mis dans la position du focus (36d). La distribution complémentaire du résultatif et du préverbe s’explique par le fait que dans une phrase neutre et le résultatif et le préverbe peuvent occuper la position du focus syntaxique mais seul l’un des deux peut être choisi pour occuper cette position.

Les constructions ’préverbe+verbe’ sont considérées comme ’verbes complexes’ (Komlósy 1992, Ackerman – Webelhuth 1998). Étant donné que les constructions résultatives se comportent exactement comme les verbes complexes à préverbes et que les unes comme les autres possèdent les mêmes propriétés, on peut intégrer les résultatifs dans la classe des verbes complexes.

Les verbes complexes forment une unité sémantique qui se manifeste entre autres choses dans la possibilité de la nominalisation. Les résultatifs permettent la nominalisation aussi facilement que les verbes à préverbes.

¹⁵ Comme il a été constaté en (19)a et (19)b, certains verbes à préverbe peuvent être combinés avec une prédication seconde. En ce cas, comme déjà mentionné, cette dernière permet de qualifier le résultat obtenu.

- (37) a. fel-mászik 'vers le haut - grimper' – fel-mász-ás 'le fait de grimper'
be-rendez 'vers l'intérieur – organiser' – be-rendez-és 'le fait d'organiser, de meubler'
- b. pirosra fest 'rouge-sub peindre' – pirosra fest-és 'le fait de peindre en rouge'
szárazra töröl 'sec-sub essuyer' – szárazra töröl-és 'le fait d'essuyer'

Donc (37a,b) montrent qu'il n'y a pas de différence entre verbes à préverbes et constructions résultatives du point de vue de la nominalisation, les deux forment une unité sémantique.¹⁶

9. Quelques conclusions

Les propriétés de la prédication seconde en français et en hongrois sont étroitement liées aux différences de la structure syntaxique et morphologique des deux langues. En hongrois, contrairement au français, la morphologie permet de distinguer constructions attributives et prédications secondes et, au sein du hongrois, la morphologie permet de distinguer prédication descriptive et prédication résultative. En français, en l'absence de morphologie ; des tests doivent être mis en œuvre pour distinguer les fonctions des éléments. Cependant, même avec une morphologie explicite, on doit parfois avoir recours en hongrois au test de la négation pour distinguer circonstanciels et prédication seconde.

Bibliographie

ACKERMAN Farrell, WEBELHUTH Gert (1998), *The Theory of Predicates*, Stanford, CSLI Publications.

É.KISS Katalin (2006), « The structure and the syntax of the verbal particle », in : *Event Structure and the Left Periphery* (K. É. Kiss éd.), Dordrecht, Springer, p. 17-56.

¹⁶ Notons qu'aucune nominalisation n'est possible dans le cas des constructions descriptives : *részegeen találkozás 'ivre-adv rencontrer-nom, le fait de rencontrer ivre', *kopaszon látás 'chauve-adv voir-nom, le fait de voir chauve'.

GODARD Danièle (2006), « Prédicat secondaire », in : *Sémanticoplédie : dictionnaire de sémantique* (D.Godard, L.Roussarie, F.Corblin éd.), GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, <http://www.semantique-gdr.net/dico/>.

GOUESSE Marie-Josèphe, KIEFER Ferenc (2009), « La prédication secondaire en français et en hongrois », *Cahiers d'Études Hongroises*, vol. 15, Paris, L'Harmattan, p. 55-65.

HAVU Eva, PIERRARD Michel (2008), « La prédication seconde en français : essai de mise au point », *Travaux de Linguistique*, vol. 57, p. 7-21.

HIMMELMANN Nikolaus, SCHULTZE-BERNDT Eva (eds.) (2005), *Secondary Predication and Adverbial Modification. The Typology of Depictives*, Oxford, Oxford University Press.

KOMLÓSY András (1992), « Régensek és vonzatok », in : *Strukturális magyar nyelvtan. 1. Mondattan*, (F. Kiefer éd.), Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 299-527.

SCHULTZE-BERNDT Eva, HIMMELMANN Nikolaus (2004), « Depictive secondary predicates in crosslinguistic perspective », *Linguistic Typology*, vol. 8, p. 59-131.

MARIE-JOSÈPHE GOUESSE

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, LaTTiCe, UMR 8094, CNRS, ENS
Courriel : gouesse@linguist.jussieu.fr

FERENC KIEFER

Académie des Sciences de Hongrie –
Institut de Linguistique
Courriel : kiefer@nytud.hu